

Seul au fond des mers comme une algue aveugle

Marie Hélène Poitras

Number 96, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14504ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poitras, M. H. (2003). Seul au fond des mers comme une algue aveugle. *Moebius*, (96), 51–54.

MARIE HÉLÈNE POITRAS

*Seul au fond des mers
comme une algue aveugle**

Si c'est un autre monde que j'ai entrevu,
il m'est apparu avec une extraordinaire netteté,
mais si c'est la réalité, je n'y comprends rien du tout.

Les anges de l'univers, Einar Mar Gudmundsson

D'un élan, Luc se jette à l'eau.

Il descend verticalement vers les vases bleues, frôle au passage le flanc d'un espadon. Un léger remous agite la mer là où il a gagné le bassin océanique. Ses yeux sont ouverts, il recherche la sirène, mais peine à voir à plus de dix mètres devant lui et s'enrage davantage, se laisse couler à pic, ignorant la caresse des goémons. Il s'imagine nageant à jamais.

Au-dessus de cette descente, l'air s'alourdit. Des oiseaux de mer s'agitent et l'océan se ride. Luc s'évanouit, puis revient à lui, épris d'un réel vertige. Il ne descend plus ni ne monte, n'a plus la notion du bas ou du haut, ni celle de l'horizontal ou du vertical: il plane. Une douleur à l'oreille s'empare de lui et emplit sa gorge, martèle ses tempes et lui assène le coup fatal. Pendant que la mer se couvre de moutons, que le ciel tombe dans l'éther, Luc s'enfonce jusqu'à la grotte sous-marine d'un monstre tapi parmi les argiles rouges, une hydre aux yeux vairons qui mâchouille une pieuvre et s'étonne du bruit soudain que fait Luc en s'affaisant.

Un ange de mer passe.

Des poissons d'ordres incompatibles nagent ensemble. Un flétan fraie avec une raie, un requin marteau accompagne des centaines d'anchois, un loup suit une morue,

* Extrait d'un roman en chantier.

une raie électrique chasse une seiche de ses fuseaux lumineux, tous les poissons vont dans la même direction, ou fuient le même événement, mais l'hydre demeure dans sa grotte, se contentant d'ouvrir la bouche de temps à autre afin de saisir un banc de harengs au passage. Le ventre blanc d'une sole effleure les paupières inertes de Luc.

Au ras de la mer, les friselis d'ouate se gonflent en vagues rageuses suicidées sur les brisants. Mis à part le bateau de Luc qui va en rade, le large est vierge de toute embarcation. Des nuages déchiquetés en une dentelle thrash font du ciel l'exact écho de la mer. La lame déferle et des vagues pyramidales s'esquissent à des centaines de mètres au-dessus du lit du courant, là où somnole Luc d'un endormissement vide, plus près des monstres qu'il n'y parviendra jamais. L'espace de quelques secondes, les nuages crachotent quelques perles de vapeur: une averse se prépare. Un orage va larguer toute la tristesse de Luc sur l'Islande, à en déplumer les macareux.

Un poisson volant perce l'eau d'un arc parfait.

Un roulement sourd des vases. La réplique du tonnerre ne se fait pas attendre. Un grondement rauque et quelques sifflements déchirent la toile brouillée du ciel. Des éclairs d'une violence inouïe déboulent dans l'eau comme s'ils cherchaient à violer la mer. Et à l'inverse, l'eau envoie ses vagues perforer l'horizon concave. Un cri aigu joint la clameur; la sirène sort la tête quelques secondes, contemple le désordre des éléments, et fouette l'air de sa queue bistrée avant de rejoindre le convoi des poissons fuyant vers le sud. Sa place est auprès d'un cachalot.

Les barbillons de l'hydre se meuvent vers l'amont du courant. Secoué par la force du mouvement, Luc se remet à dégringoler de plus belle vers les fonds marins. L'hydre l'aperçoit sans broncher. Elle hue le mouvement agité de l'eau, arrache au récif quelques plantes roses en forme de vagin, puis aspire une famille de plusieurs générations de crevettes jusqu'à son estomac déjà plein.

Les oiseaux de mer tentent d'échapper à ce tumulte, mais le ciel est si désordonné qu'ils peinent à voler et ne peuvent se reposer sur l'eau. Une volée de macareux a trouvé refuge sur le navire abandonné par Luc, voguant à la dérive vers la côte accore. Tous n'ont pas cette chance.

On voit des marmettes entrer en collision avec des cormorans et des canards arlequin s'engouffrer par dizaines dans la mer, de désespoir. Fatiguée, la nymphe marine tant espérée par Luc s'agrippe au dos de son hôte. Luc gît sur un lit de plantes mousseuses, des mollusques lents circulent sur son ventre, et son visage pastel est bordé d'éponges. Dans cet état, il n'aperçoit ni les poissons pressés vers le sud, ni ce cachalot qui transporte la sirène.

Le noyau terrestre va craquer sous peu. Des fumerolles s'élèvent des vases et montent en tourbillonnant. La lave se dévore un chemin et menace de crever les sols marins jusqu'au ciel. La température de l'eau s'élève de plusieurs degrés par minute et l'hydre quitte sa grotte pour rejoindre les veaux marins qui s'échappent. Luc dort sur un lit de mousse.

Des contractions sismiques agitent le sol avec intensité. L'estomac de la mer est remué, comme si celle-ci s'apprêtait à vomir. Une nuée ardente de lave s'achemine langoureusement vers la gueule du volcan. Luc n'a plus aucun mouvement de vie. Il repose à plusieurs mètres au-delà de toute cette activité. Des coulées de fudge ocre se hissent vers le socle du volcan en repoussant le poids de l'océan. Une pâte vitreuse charrie son lot de scories, de ponce et de pouzzolane. La cendre et le soufre s'assemblent pour composer une bombe de rage. Une gomme de mica bistré, du tuf et de la rhyolite, la lave prend tout sur son passage.

Quelques fissures opérées comme des chirurgies dans les vases laissent s'échapper un nouveau rideau de fumerolles. Le ciel rivalise de colère avec la mer, larguant le contenu d'un nuage sur le large, comme un feu d'artifice à l'envers. Un poulpe avale un macareux noyé. Le creux de la falaise prolongée jusqu'au fond de l'océan abrite le repos des poissons inquiets. La sirène pèle un oursin accroché au récif puis le savoure en sapant. Un grondement s'épanche dans tout le cône du volcan marin.

Et dans un hourvari terrible, celui-ci se décharge en frappant un éclair de ses feux, la nue se voit sciée en deux, une aiguille rouge perfore le gris de l'eau et s'y fige en retombant comme une épée sur un oreiller, les pierres ponces remontent à la surface et des cailloux oxydés de-

viennent fauves, glauques, émeraude au contact de l'air, l'écorce terrestre se distend puis renoue avec ses plaques, quelques coraux glacés de lave disparaissent dans des bulles caramel, la cendre pétille sur l'humidité, des odeurs uriques s'étouffent dans la mer. La bouche du volcan ravale une gorgée de boue, quelques roches acides et des miettes poreuses.

Luc tousse sur un atoll. Ce volcan aura tué tout un pan de mer, mais l'aura sauvé des chants de la sirène.

*

Je la vois qui avance vers moi, avec ses cheveux figés. Le sel marin handicape mon regard. Je dois cligner des yeux souvent pour échapper au mirage. Une femme vient à moi, mais elle n'a pas la queue noire, ni les mamelons bleus, ni de collier de perles ou d'écharpe d'algues mauves. Une rousse à queue verte, c'est peut-être sa sœur. Je tends les bras vers elle.

Une brume dense recouvre la mer, mais Luc a bien vu, une sirène arrive à lui, sculptée à la proue d'un baleinier. Un mousse aura aperçu le corps étendu sur cette pointe de terre ayant émergé quelques dizaines d'années plus tôt. Quatorze pêcheurs se dirigent vers Luc et c'est bien comme ça, car ses poumons noyés l'ont fait s'évanouir, il a coulé dans l'herbe lumineuse et ce nuage qui s'étend sur lui échoue à le réanimer.